

ORATORIO NEGRO



L'INTÉGRATION COMME ALIÉNATION

UN PETIT MANUEL D'EXPLICATION SUR LE RACISME À DESTINATION DE
NOS AMIS LES FRANÇAIS BLANCS.

[HTTP://LIBRE.LAEI.ORG](http://libre.laei.org)

COPYRIGHT © 2020 - STÉPHANE DROUOT
CREATIVE COMMONS BY
LICENCE ART LIBRE

13 JUIN 2020
VERSION N°87

MERCI À ELISA POUR LA RELECTURE

Sommaire

PRÉAMBULE.....	4
1. QUI SUIS-JE ?.....	9
2. LES FORMES DU RACISME.....	14
2.1. La haine raciale.....	14
2.2. La discrimination raciale.....	17
2.3. La distinction de race.....	19
3. LE RACISME À LA FRANÇAISE.....	21
3.1. Les origines (ou : comment que c'est pas de ta faute au fond).....	21
3.2. La tempête semée par le vent de l'Histoire.....	24
3.3. L'héritage de cette dette Historique.....	27
3.4. La culture Française.....	31
4. VIVRE ENSEMBLE.....	34
4.1. Comment le racisme t'affecte.....	35
4.2. Comment le racisme m'affecte.....	36
4.3. Un petit mot sur le communautarisme.....	39
CONCLUSION.....	48

PRÉAMBULE

Hey, salut. Tu vas bien ? Donc moi c'est Stéphane, c'est cool que tu sois là, à lire ce truc.

Ça va être assez informel, c'est juste les conditions météorologiques qui font ça. Il y a un moment que j'ai ces discussions avec les gens de mon entourage, ou même trouvés aléatoirement sur le net et je me suis dit que plutôt que de passer les quinze prochaines années à me répéter en boucle, ça irait plus vite de formaliser tout ça dans un petit texte, que tu es donc en train d'entamer, et je t'en félicite, sincèrement.

Je t'invite à me signaler les fautes que tu y trouves et à pardonner mes anglicismes récurrents, c'est une maladie que j'expliquerai probablement dans le courant de ces pages, et je t'en remercie d'avance.

Alors à qui s'adresse ce truc ? Déjà, si tu es encore en train de lire, bah visiblement à toi. Salut à nouveau. Et je suis désolé si c'est inconfortable pour toi, mais

on va parler de racisme, de race, de tous ces trucs parfaitement déplaisants à énoncer. Je choisis là d'utiliser ce vocabulaire parce que ça ne sert à rien de tourner autour du pot. Même si la race, au sens biologique est une parfaite ineptie ; dans un sens sociologique, compte tenu de l'influence permanente que ça a sur ma vie, crois moi : ça existe.

Un peu comme le vent, tu ne le vois pas, mais t'en perçois les effets – les branches des arbres qui se balancent, les fleurs qui opinent du pistil, les cheveux qui s'envolent – bref, c'est pas nécessairement, concrètement, un truc à proprement parler, mais comme tu en vois les effets, tu lui donnes un nom. Je vais appeler l'affectation sociologique de l'ethnicité « *race* » parce que ça va plus vite, que le mot est gênant, et que c'est bien d'être gêné dans ce cas présent.

Et puis je suis désolé aussi, pendant que j'y suis, parce que je vais passer mon temps à suggérer que tu es raciste sans même le savoir. Généralement ça énerve les gens quand je fais ça, mais j'espère que tu ne m'en voudras pas trop quand même. N'hésite pas

à te servir de l'inconfort que tu ressens à la lecture de mon texte pour en profiter et faire ta propre analyse intérieure ; oser te remettre en cause, je t'assure, c'est super bon pour l'âme et tout.

À la base, j'avais choisi ce titre pour faire un petit one-man-show-opératique, sur le thème du racisme justement, mais compte tenu du contexte – l'état du monde du spectacle et de mon incapacité malade à écrire une seule chanson sur le sujet – peut être est-ce une bonne idée d'écrire un texte à la place, un truc qui parle de ça, qui théorise quelques larges principes, qui entame un débat et offre un son de cloche pas toujours plaisant, mais qui a le mérite d'être informé et articulé ; principalement parce que ça fait maintenant pas loin de 4 ans que je travaille à l'articuler.

Une de mes découvertes initiales quand j'ai commencé à vouloir écrire sur le racisme, sur ce que je ressentais et sur comment je pouvais le vivre au jour le jour, sur comment je le voyais aussi, c'est à quel point il était impossible de mettre des mots dessus. Le langage bienséant m'interdisait de penser

avec les mots de race, avec les idées ségrégationnistes de l'oppression et ça m'empêchait entièrement d'exprimer le malaise. Du coup, tu trouvera dans ce texte des expressions détestables, d'un autre temps et je te serai gré de ne pas une seule seconde penser que je les emploies pour l'emphase. Je les emploies parce que s'interdire de les employer c'est s'empêcher d'articuler les origines d'un cancer qui nous bouffe. Mais je vais faire ça à la cool, détends-toi, ça va bien se passer.

Mon idée ici, ce n'est absolument pas de faire un recueil d'anecdotes du racisme ordinaire, prévalent ou structurel. Ni toi ni moi n'avons que faire d'admirer l'esprit créatif des rustres dans leur rusticité. Et puis c'est super facile de se dire, qu'en voilà une expérience personnelle qu'elle est bien personnelle ! Et que comme ce n'est pas l'expérience de tout le monde, autant l'ignorer. Et c'est probablement juste que ce pauvre type n'a pas de chance.

La chose primordiale dont j'aimerais au moins te convaincre d'ici la fin de cette fantastique rédaction

extra-scolaire, c'est que le racisme n'est pas une expérience individuelle pour les racisés ; c'est une action collective, subie par tous.

Donc parlons-en. Et puis si t'as des arguments à m'apporter, mais écris-moi ! Doit bien y avoir mon mail quelque part, ou tu sais bien commenter sur Facebook. Si le débat en vaut la peine, je le rajouterai à la fin.

So here we go.

1. QUI SUIS-JE ?

Salut à nouveau... dis donc, encore là, chouette !
Donc moi c'est Stéphane, je crois qu'on a déjà établi ça.

Souvent, quand on me rencontre, la première question qui suit cette introduction parfaite, c'est « *tu viens d'où ?* » and fuck you so much for asking.

Oui, je comprends ; c'est pas méchant. Enfin tu te dis que c'est pas méchant, tu te dis que tu demandes ça à tout le monde et franchement okay. Mais dans ce cas, pourquoi quand je te dis « *Limoges* » d'un coup, je vois tes yeux se plisser, comme si j'avais pas bien compris la question et que j'avais besoin que tu m'expliques que c'est pas ça que tu me demandes, ce que tu veux savoir là, c'est mes origines.

Bon à ce stade de notre conversation, tu as déjà été éliminé. C'est pas que je suis radical ni rien, c'est juste que t'as fait l'erreur fondamentale de croire que

c'était cool de me demander les préférences sexuelles de ma mère de but en blanc.

Et nope, ça ne l'est pas.

Outre cette erreur somme-toute fondamentale, ce que cette question implique c'est que ma couleur de peau est nécessairement *pas Française*.

On rentre déjà cash dans le vif du sujet là, et ce n'est pas simple. Si tu es racisé, on te demande d'où tu viens. Mais en gros, si tu demande à un blanc de quel couleur il est, il te répond invariablement « *je suis Français* ». Bon bah là, on a un problème déjà catégoriel, dans le langage lui-même.

Français, c'est pas une race. C'est une nationalité.

Ce que tu dis quand tu dis que Français c'est ta race, c'est que tous les Français sont blancs (du moins dans ton esprit). Bon bah, moi, je suis Français, hein, je suis né à la frontière entre la Vendée, l'Anjou et les Deux Sèvres, tu fais pas plus franchouillard que ça. Mais je ne suis pas blanc.

Du coup, dans mon développement mental, cette répétition incessante de l'insinuation que *puisque je suis racisé, alors je viens pas d'ici*, ça a créé un malaise indélébile. Ça a été le fondement de ce sentiment où je ne me sens pas chez moi, même dans ma ville natale. La complète annihilation, perpétuelle et récurrente de quelque sentiment d'appartenance que ce soit.

Et je suis désolé de te dire ça, mais si tu demandes leurs origines aux gens que tu ne connais pas, juste parce que visuellement, ils t'apparaissent étrangers : bah mon malaise, il est de ta faute. Laisse-moi m'expliquer deux secondes avant de me claquer la porte au nez.

Pour une raison que je tenterai d'analyser plus loin, il est impossible de parler de race en France, sans taper dans un nerf à vif. Ça attise directement les passions. Tout le monde a son opinion sur pourquoi on devrait arrêter avec ça, sur comment c'est abuser, ça a disparu, c'est bon c'était avant, maintenant on est tranquilles, donc ta gueule Stéphane, merci.

Mais paradoxalement et sans que j'arrive à me l'expliquer, c'est parfaitement acceptable de demander à un mec marron ses origines avant même de lui avoir serré la main.

Et je sais bien que c'est pas de la haine raciale, que c'est pas méchant et que tu ne penses pas à mal quand tu fais ça, mais laisses-moi te dire que, outre le fait que jamais répondre à cette question ne mène à quelque dialogue constructif que ce soit – « *oh, j'aime trop la bouffe de chez toi* » et « *à ouais, j'y suis allé en vacances* » n'en fait pas instinctivement de toi quelqu'un qui aime bien ma culture, la comprend ou la respecte ; ça fait juste de toi un colon ou un touriste – ce que j'aimerais porter à ton attention, c'est que cette question est une question de race.

Et ouais, désolé, je vais être super chiant avec ça. Si t'avais dû endurer quarante années de gens qui décident de te juger au premier regard, de t'essentialiser avant de t'avoir même adressé la parole, je pense que t'en aurais marre aussi.

C'est important : toi et moi, maintenant, on se connaît un peu, tu sais que je pense pas à mal quand je dis

des trucs comme ça. Si je parles de colonisation, de race, tout ça, c'est pour faire un petit tour historique des raisons sous-jacentes au malaise contemporain. Ce sera mon analyse personnelle, pas un truc académique, il y aura sans doute des trous dedans que je t'invite à pointer du doigt. Mais je vais pas mâcher mes mots, parce que, de fait – ce sera ma théorie primaire pour la totalité de mon récit – ne pas en parler et mâcher nos mots c'est ce qui nous a plongé dans cette merde¹.

Donc, je devais te parler un peu de moi, et franchement, je pense que j'ai dit tout ce que j'avais à dire sur le sujet. C'est très inintéressant, qui je suis.

Et pourquoi je me permet d'écrire sur le racisme ?

Bon bah ça c'est parce que je suis concerné, que comme je disais, j'ai passé pas mal de temps à essayer de l'articuler, et qu'en parler honnêtement et sincèrement, ça aide.

1 Oui, désolé, donc, comme je disais, je suis de Cholet, et chez moi on jure, par politesse, pour dire bonjour ou pour dire merci. Je te conseille de t'y habituer, bordel.

2. LES FORMES DU RACISME

Rentrons directement dans le vif du sujet en définissant le sujet lui-même. De quoi je parles quand je parles de racisme ?

Pour moi, il y a au moins trois formes distinctes de racisme, et c'est un truc que beaucoup de gens ne captent pas : la polysémie du terme.

Mais si tu penses au verbe *aimer* : tu n'aimes pas ton chien, comme tu aimes la peinture ni les pâtes au chocolat.²

Le mot *racisme* a aussi ses formes distinctes qu'on tend à confondre entre elles. Mettons donc les choses au clair.

2.1. La haine raciale

Bon, celle là, c'est la célèbre forme du racisme. C'est là que tu mets les nazis, les Lepénistes de la première heure. En gros, la haine raciale, c'est : *tu ne m'aimes*

2 Si c'est le cas, consulte quelqu'un de toute urgence, tu as des sérieux troubles du comportement alimentaire !

pas parce que je ne suis pas comme toi. Ça peut prendre la forme extrême de la xénophobie³ mais c'est très souvent restreint à la différence raciale, comme si il y avait une catégorisation de fait dans *l'étrangèreté*⁴ de l'autre.

La haine raciale, elle mène à la colère, la colère mène à la violence, et la violence mène au côté obscur de la politique.

Si il fallait la catégoriser, cette forme de racisme, c'est le *blockbuster*. Celle dont tout le monde parle (même s'ils ne l'ont jamais vu). Elle était super ultra répandue dans les années 80, parce qu'elle était flashy avec son K-way rose et vert fluo. Elle était partout et la fierté d'être Français s'exprimait souvent par la haine de ce qui ne l'était pas. Et cette haine s'exprimait souvent à coup te tatane (elles aussi, rose fluo : c'était la mode, je n'y peux rien).

Je t'en voudrais pas trop de penser qu'elle a disparu, parce qu'elle a enlevé ses vêtements clinquants pour devenir vachement plus furtive, quasiment

3 Du grec *Xenos* (l'étranger) et *Phobos* (la peur).

4 Oui, j'invente des mots. C'est un truc que j'ai hérité de ma grand-mère, get over it.

indélectable à celui qui ne se la prend pas en pleine gueule. Comme une porte vitrée un jour où tu fais pas gaffe et bim.

Bon, si t'es là, en train de lire ces mots, je ne te fais pas l'offense de t'expliquer que c'est pas parce que tu la vois plus qu'elle a disparue. La haine raciale, elle fait deuxième aux élections présidentielles. Elle n'est pas partie. Elle frappe juste où les bleus ne se voient pas.

Comment est-ce arrivé que la haine raciale devienne à ce point furtive ? te demandes-tu parfaitement légitimement.

Ma théorie est la suivante : dans les années 80, c'est devenu mal vu qu'être un gros raciste bourru. Dans les années 90, c'était carrément détestable dans l'opinion publique bien pensante de gauche. Par conséquent, comme tout bon processus psychanalytique, on a réprimé le racisme au lieu de le thérapiser de groupe. Les haineux ont dû cacher leur haine au lieu de la cracher, et ces histoires de répression, ça fini toujours bien, non ?! Il suffit de demander à Freud !

Le problème de la haine raciale, outre le fait que c'est probablement la plus débile forme de haine jamais inventée (à égalité avec le machisme et l'homophobie), c'est que comme elle a été si remarquable et prévalente pendant si longtemps, on tendrait à penser qu'elle est à elle seule *Le Racisme* – L majuscule, R majuscule. Le vrai, le pur, le dur.

Et franchement, si c'était le cas, à quoi bon avoir des sous-chapitres ?

2.2. La discrimination raciale

Ah ouaiiiiiis. Attends, mais c'est pas de la haine ça - te demandes-tu avec ton ton narquois de rigueur. Bah en fait, non. Déjà, la preuve, c'est que je lui donne sa propre catégorie.

Ensuite, la discrimination, c'est pas nécessairement négatif, dépréciateur ni même oppressant. Par exemple : « *je ne sors qu'avec des noirs* » c'est de la discrimination raciale. Tu agis différemment avec moi à cause de ma race. Pas tant que je m'en plaigne dans ce cas précis. J'en parlerai de ces trucs là, à un

moment mais ce n'est vraiment pas aussi positif qu'il n'y paraît au premier abord.

La discrimination raciale, c'est me traiter différemment à cause de ma race (je sais, je me répète, mais ça valait le coup d'être répéter). Même quand c'est pas méchant, c'est une forme de racisme parce que ça met en exergue le fait racial.

Un des trucs bien pervers que fait la discrimination raciale positive, c'est perpétuer l'état d'esprit colonial.

Qu'est-ce que j'entends par là ? Bon, je vais te donner un exemple – comme il y en a une certaine quantité dans mon expérience de vie, mais c'est parce que c'est toi : quand je rentre dans une boulangerie, et que je demande un sandwich au jambon. La gentille madame bienveillante, m'informe qu'il y a du porc dans le sandwich. Je sais qu'elle n'essaye que de faire son travail au mieux de ses connaissances, mais outre le fait que je ne sois pas musulman, ni juif, elle part du principe que je ne sais pas ce que c'est que le jambon. Et par conséquent, elle me prend pour un idiot avec, pour unique fondement à sa conclusion

hâtive, la couleur de ma peau. Pire, en l'occurrence elle tente de me sauver de moi-même ! Parce qu'elle pense intuitivement savoir, mieux que moi, ce qui est bon pour moi.

Donc, ça, c'est un héritage de la colonisation, cette condescendance bien-pensante comme une trace totalement indubitable que, dans l'esprit français, il y a quelque chose qui n'est pas réglé derrière toute la publicité faite à l'égalité et à la fraternité. Quelque chose duquel il faudra vraiment qu'on parle, toi et moi. À un moment.

2.3. La distinction de race

Bon, celle-ci, elle est plus discutable, mais pour moi, elle fait partie du racisme. Ce que j'appelle la distinction de race, c'est noter l'existence des couleurs. Sans arrière pensée, nécessairement, sans pratiquer la discrimination. Généralement, celle là ne me dérange pas tant qu'elle est égalitaire, mais bien entendu, en France, elle ne l'est à mon avis que rarement.

Qu'est-ce que j'entends par égalitaire ? Quand Jean-Maurice me parle de son collègue Arthur-Bertrand, il me dit « *c'est le grand black* ». Mais quand il me parle de son autre collègue François-Xavier, il me dit « *mais si tu sais, le gars avec les lunettes rouges* ».

Donc dans ce cas, la race n'est utilisée comme un signe distinctif qu'à partir du moment où le collègue en question n'est pas blanc. Or, *black*, c'est pas un signe distinctif si blanc ne l'est pas non plus. Même si c'est le seul *black* de l'entreprise.

Le problème que ça me pose dans ce cas précis, c'est que ça suggère qu'être blanc c'est normal, et qu'être racisé c'est notable, voir étrange.

Et la normalité de la blanchitude⁵, c'est – tu l'auras deviné – un reste de la logique coloniale sous-jacente !

Celle-ci est cependant facilement corrigéable, voir correctible, il suffit de :

5 J'utilise ici le terme *blanchitude* comme j'utiliserais le terme *négritude* si je m'étais souvenu de l'utiliser dans ce texte pour caractériser le fait social de race.

1. soit arrêter de noter la couleur des gens dans leur distinction,
2. soit de commencer à dire « *mais si, t'es le petit blanc avec les lunettes rouges* »

Et hop, fini l'oppression ! J'avais prévenu que j'allais suggérer que tu es raciste, ne t'en fait pas.

3. LE RACISME À LA FRANÇAISE

3.1. Les origines (ou : comment que c'est pas de ta faute au fond)

Je dis racisme à la française, parce qu'il y a un certain héritage historique à chaque saveur de racisme. On pourrait parler du racisme clinquant de l'Afrique du Sud, du racisme raffiné du Japon, du retour du racisme colonial Anglais, même si celui dont on parle le plus c'est le racisme post *Jim Crow*⁶ des États-Unis. La ségrégation, c'est quand même super glamour. Et je me priverai bien de parler des dégâts du racisme Rwandais, Yougoslave ou Israélien parce que ça n'irait pas dans le ton de mon récit du tout.

C'est intéressant : en racisme comme en cuisine, connaître les saveurs des autres pays, ça nous permet de mieux savoir ce qui fait l'exception culturelle à la française dans cette catégorie particulière.

6 Jim Crow laws, c'est l'ensemble des lois américaines qui, après l'abolition de l'esclavage, ont formalisées la ségrégation dans les états du sud. « *Séparés mais égaux* » en était le slogan ... v'la ce sens de l'ironie.

Comme dans ces pays, une partie de l'Histoire de France influence directement la mentalité du peuple français et donc la qualité de son racisme. La France est avant tout un pays colonial – et dire qu'il est post-colonial, c'est se foutre royalement de la gueule des départements et territoires d'Outre-Mer. Dire que c'est mieux maintenant, c'est encore une fois faire le jeu du langage politique, en manipulant les mots plutôt que les faits pour ne pas se sentir trop mal à son propre sujet ; et c'est là un jeu auquel la France, en tant qu'entité, joue à un niveau expert depuis fort longtemps.

L'expression *Roman National*, de par son existence même, dénote le fait assez incontestable que la France réécrit sa propre histoire pour se présenter sous son meilleur jour. Chance que des pays comme l'Italie, l'Allemagne et le Japon n'ont absolument pas, eut-égare en particulier à la Seconde Guerre Mondiale.

Sans rentré trop en profondeur dans cette partie sordide de l'Histoire, prenons quelques instants pour simplement contempler le niveau de fiction qu'il faut

à un pays coupé en deux par au nord l'occupation Allemande et au sud le régime collaborateur de Vichy pour se considérer part intégrante de l'Alliance, sous le simple prétexte que quelques terroristes⁷ résistent encore sur son territoire et qu'un mec en Angleterre fait des émissions de radio.

Dans l'idée, c'est assez fort de café de considérer la France comme le pays des droits de l'Homme parce qu'elle a abolit l'esclavage, non pas une, mais deux fois !

Comment fait-on pour abolir l'esclavage deux fois ? me demande-t-on au fond de la classe ? Mais c'est simple, il suffit que Napoléon en 1802, après une première abolition en 1794, réinstaure l'esclavage : youpla tagada. Après il suffit de le refaire une seconde fois en 1848 et ploum, hop, pays des droits de l'Homme : yipee !

On me signale dans mon oreillette que la colonisation, c'était quand même encore longtemps après 1848, et que la condition des anciens esclaves ne s'est pas spécialement améliorée dans les colonies

7 Terme officiel de l'époque

suite à l'abolition de l'esclavage. Que le gouvernement ait compensé les propriétaires d'esclaves pour leur manque à gagner financier lors de l'abolition, n'était, sans nul doute, que juste rétribution.

Oui, mais on me dira, c'est pas pareil. Que le colonialisme, c'est le capitalisme dans ce qu'il a de plus prédateur et je t'invite à ne pas me lancer sur le capitalisme parce qu'on pourrait y passer longtemps.

Tout ça pour dire qu'avec des trucs pas si vieux, comme la guerre du Vietnam⁸ ou la guerre d'Algérie, qui sont toutes les deux des exemples parfaitement foirés de la décolonisation à la Française, on est en droit de se dire que la France à quand même une mémoire putain de sélective quand il s'agit de se penser elle-même.

3.2. La tempête semée par le vent de l'Histoire

Je passe excessivement rapidement sur le poids historique des conneries comme exposer des noirs dans des zoo humains jusque dans les années 1930

8 Je recommande le lumineux documentaire de Ken Burns à ce sujet.

pour la délectation des blancs qui leur jetaient des cailloux et sur l'effet que ce genre d'activité peut avoir sur le rapport d'un peuple à ce qui lui est étranger.

Je ne ferai également que survoler l'usage de l'image du bon nègre, parce que c'est franchement pas ton problème, t'es né bien après la disparition de la marque *Banania*, toi de toute façon, avec son exceptionnel usage d'une iconographie coloniale du nègre souriant qui ... ah, on me signale à nouveau dans mon oreillette que la marque existe toujours ! Autant pour moi.

Dans un contexte général où nier la réalité pour se sentir bien moralement supérieur est une activité ancestrale, ancrée dans la culture nationale, tant au niveau étatique qu'au niveau personnel, tu sais comment c'est impossible de parler de racisme avec un Français ? Blanc ou non ?

Mais ça l'est. Des fois tu t'énerves juste, parce que t'as l'impression que quand je dis que tu es raciste, je t'insulte. Des fois, c'est une réaction bien plus viscérale : l'envie de défendre l'indéfendable. Et puis

finalement, la déflexion (l'arme de celui qui n'a plus d'argument) et d'un coup, en fait, parce que je fais un travail d'analyse critique, bah c'est moi le méchant, en vertu de l'application de la loi sacrée de *c'est çui qui dit qui y est*.

Et je ne te raconte même pas ce qu'il se passe quand je commence à te dire que je ne vote pas ! Pouyah. Là aussi entre la représentativité raciale, la logique statistique qui fait que juste la méthode de scrutin⁹ a une plus grande influence sur le résultat d'une élection que la participation et la logique pure de mettre un papier dans l'urne pour corriger les problèmes survenus la dernière fois que t'as mis un papier dans l'urne, si tu me lances sur le sujet on est pas sorti de l'auberge.

Toute cette Histoire qui n'a rien à voir avec toi, tu la portes dans ton corps, tu la portes dans tes actes, et dans tes pensées. À activement ne pas la considérer, à refuser de la considérer et d'en faire le deuil, tu la perpétues dans ton comportement journalier. Tu ne le fais pas exprès, je le sais bien, au fond tu es bien

9 À un tour, deux tours, proportionnelle, direct ou indirect, tout ça.

sympa, mais en te refusant à cette analyse des fondements de ta culture, tu te retrouve à me demander d'où je viens sans vraiment savoir pourquoi ça a de l'importance pour toi.

La question des origines, elle-même prend sa source à l'époque où les racisés des colonies n'avaient pas le même statut de citoyens que les blancs de la métropole. On nous posait cette question pour savoir – en gros – si ça valait la peine de nous considérer comme un être humain ou non.

Après ça, armé pour seul fusil de ton ignorance, tu vas invariablement te retrouver à utiliser des mots comme *communautarisme*, *islamo-gauchiste* ou pire encore *intégration*. Yerk !

3.3. L'héritage de cette dette Historique

Tu es en droit de douter du fait que t'expliquer les origines de ton racisme va t'aider à ne plus l'être. Mais du coup, quelle en est la conséquence présente de cette dette Historique ?

Je le vois dans la résurgence de certaines idées coloniales quand, dans une association qui vient en aide aux gens des quartiers, la plupart des animateurs sont blancs et s'autorisent à explicitement instruire les hommes maghrébins sur la manière de laquelle ils doivent traiter leur femme.

Sans parler de la notion que, pour faire la promotion du féminisme, parler aux femmes pour avoir leur assentiment sur leur propre oppression serait apparemment superflu ; l'idée que tu sais mieux que moi ce qui est bon pour moi est extraordinairement condescendante !

Mais cette attitude ne vient pas de nulle part. Elle n'émerge pas spontanément dans la tête d'un gauchiste qui essaye de faire le bien ; en combattant un à un les mêmes démons que ceux qui hantent l'extrême droite.

Je ne vais pas ici m'étendre plus que ça sur le débat sur le voile islamique si ce n'est pour te dire que quelque soit ton point de vue sur le sujet, tant que tu n'es pas une femme musulmane, tu as tort.

Te rends-tu compte que tu ne laisses les gens libres de faire ce qu'ils veulent, que tant que ce qu'ils veulent c'est un truc avec lequel tu es d'accord ? C'est très très colonial ça comme idée.

Qu'est-ce que j'entends par *colonial* ? Ah ouais, c'est le moment où on parle de Franz Fanon c'est ça ? Bon okay, je fais faire vite et juste une vague introduction, parce que dans ce sujet comme dans tant d'autre, ton moteur de recherche internet favori est ton meilleur ami.

Franz Fanon était donc un psychiatre français, qui travaillait en Algérie (où il est mort d'ailleurs quelques années avant la guerre). D'une façon assez surprenante pour tous les gens qui ne le connaissent pas, Fanon est une sommité mondiale en matière de réflexion philosophique sur le racisme. Le fait qu'on en entende si peu parler en France est une démonstration éloquentes en soi sur l'intention inconsciente collective de faire silence sur le sujet.

Fanon, donc, dans son livre *Peau Noire, Masque Blanc* raconte en sorte son parcours, venu de la Martinique où il avait grandi, français, plein des

valeurs de la République, et pris d'un contraste fort, lorsqu'en arrivant en Métropole, pour faire ses études secondaires, il s'était vu considéré comme un autre, comme un étranger, comme un nègre, lui qui depuis tout petit se croyait un français comme un autre. L'un des points fondamentaux que cela souligne pour moi, c'est l'importance qu'a – quoi qu'on puisse en dire en d'autres instances – le poids du regard de l'autre sur l'image que l'on a de soi.

Renvoyé à une version essentialisé de ma race, fait de moi un racisé. Je ne le suis ni par choix, ni par nature, je le suis parce que tu me traite ainsi.

Et c'est parce que tu me traite ainsi, que je suis obligé d'agir, de vivre et de me comporter différemment de toi.

Fanon explique aussi, dans les *Damnés de la Terre* cette fois, son expérience de psychiatre en Algérie où cherchait chez le colonisé, la cause d'un comportement occasionnellement violent, jusqu'à lors considéré par les colons comme dans la nature des colonisés : *ils sont tout-gentil tout-miel à un moment et à un autre moment, ils pourraient te*

planter un couteau dans le dos, c'est parce qu'ils sont comme ça c'est tout.

Fanon, quant a lui, découvre un mécanisme, pas lequel le colon habite le pays colonisé avec la promesse de l'intégration. Si ce dernier parle, se comporte et agit comme un blanc, in fine, il accédera lui aussi à cet état d'être : Français.

Or dans les faits, il n'en est absolument rien. Après des années souvent à abandonner sa propre identité, à se conformer aux attentes du colon, le colonisé découvre que la dernière étape pour devenir enfin Français et être accepté comme un égal par ces derniers, c'est de devenir blanc ! À ce stade d'investissement émotionnel et temporel, le retrait de la promesse originelle est la goutte d'eau qui fait déborder le vase et la patience se transforme inexorablement en violence.

Si ça te rappelle un truc, genre de la colère dans les banlieues ou quoi, je ne serai pas surpris, le mécanisme à l'œuvre étant exactement le même.

3.4. La culture Française

De quoi parles-t-on quand on parle de culture Française ? C'est quoi en fait, être Français, si comme je l'ai défini précédemment, pour les blancs, être né Français ne semble pas suffire ?

En voilà une question qui semble tomber sous le sens et qui est finalement tout sauf explicite. La France est un territoire fait de peuple aux origines diverses. Si on ne parle même que des blancs : les basques ne sont pas les mêmes que les alsaciens, ni les bretons les mêmes que les provençaux. Or tous seraient Français ? Initialement, aucun de ces peuples ne parlaient la même langue !

Du coup, quand Napoléon (encore lui) décide d'unifier la nation française sous un seul langage que pour l'occasion, j'appellerai *le parisien*¹⁰, il essaye tant bien que mal d'éradiquer les spécificités régionales qui faisaient l'identité de chaque peuple.

Plus tard, l'éducation nationale se chargera du reste, et le fameux *nos ancêtres les gaulois* résonne encore

10 Alors que lui-même était corse et ne savait que marginalement écrire le français !

dans la tête de certains adultes comme une salve psalmodique fondatrice. Le problème de tout ça, c'est qu'un ancêtre commun, tout aussi imaginaire soit-il, ça ne suffit pas pour être la fondation d'un passé commun et donc d'une identité collective.

Et de nos jours, si l'identité locale des peuples de France vivote encore, sous respirateur par endroit, étincelante à d'autre (en particulier à Paris qui a réussi à s'imposer comme l'image d'Épinal¹¹ de ce que c'est que la France), la réalité me semble-t-il, c'est que cette identité est cousue de fil blanc, et pas super expertement par un couturier qui clairement ne connaît pas son métier.

Ça fait que rapidement, je te vois considérer qu'un français *bien d'chez nous*, c'est un type qui boit du pinard, bouffe du sauciflard en s'avalant du cassoulet.

Non seulement c'est une description intégralement culinaire, elle ne me paraît pas du tout suffisante pour exprimer une Culture¹². Tu pourrais dire que la

11 ironiquement

12 Avec un grand Cul, dirait Frank Lepage (en parlant totalement d'autre chose)

France, c'est l'esprit des lumières, si t'as envie de me voir me rouler par terre en me pissant dessus de rire. Si la France ça a un jour été ça, c'était la France blanche, aristocratique, bien souvent parisienne... donc c'était déjà pas la France.

Et il est bien là le problème, c'est que ton idée de ce que c'est que la culture française est tellement fragile, que tu te sens menacé par les cultures qui sont plus ancestrales, plus robustes, plus clairement caractérisées et caractérisables, comme la culture islamique par exemple. Et ça, à son tour, participe à ta xénophobie qui devient un truc étatique, industriel et industrieux.

Parce que rien ne caractérise mieux l'unification d'un peuple qu'un ennemi commun.

4. VIVRE ENSEMBLE

Une des grandes idées du racisme, c'est la théorie que *c'est pas moi c'est lui*. Et ça se manifeste en deux grand groupes.

4.1. Comment le racisme t'affecte

Ah mais oui, c'est bien rigolo cinq minutes, mais c'est que tu es victime du racisme aussi. Ironiquement, tu es victime de ton propre racisme envers les autres.

Notoirement, ton incapacité à apprendre et accepter les autres cultures te pousse à ridiculiser la tentative même d'apprendre à parler correctement une langue étrangère, et tu sais que j'ai raison. En classe, d'Anglais ou d'Allemand, tu te moquais de celui qui essayait de faire l'accent.

Le problème, comme disait Goethe, c'est que *ne maîtriser qu'une langue, c'est n'en connaître vraiment aucune*. Tu apprends à mieux te comprendre en côtoyant la différence, en apprenant honnêtement en quoi ce que tu prends pour acquis, pour inhérent à la nature humaine, n'est en fait qu'une vue de l'esprit.

Ancré dans ce marais de préjugés, tu es incapable de voir à quel point tu es limité dans tes options, tes opinions et tes capacités ; et ce seulement parce que tu rejettes implicitement de ce qui t'apparaît comme différent.

Et même s'il n'y a pas de haine, que tu ne fais que nous différencier, pourquoi le fais-tu ? Pourquoi ne pas te focaliser sur nos similitudes et considérer nos différences seulement comme une joie dans les variations possibles de l'existence à la place ? Et bouge pas, je vais chercher une marguerite à mettre au bout de ton fusil, je reviens dans quinze secondes.

Considère donc la chose suivante, toi qui me demande de m'intégrer dans mon propre pays natal : quel effort fais-tu, toi, pour t'intégrer ? Pour m'intégrer ?

Tu crois une seconde que qui que ce soit peu appartenir à une communauté qui le traite comme un outsider ? C'est aussi à ta communauté de faire un effort d'intégration, mon poulet ! Montre moi qu'à la différence des colons, tu sais honorer les promesses d'assimilation que ta culture profère à tout va, de fraternité et d'égalité.

4.2. Comment le racisme m'affecte

Pour ça, il faudrait un livre entier.

La somme de clichés que je dois désamorcer à chaque nouvelle rencontre est telle, que mon apparence physique, ma stature, mon expression faciale et même ma voix sont façonnés par le racisme depuis ma naissance.

À force de ne pas être considéré d'ici (comme je l'expliquais précédemment), j'ai fini par apprendre à maîtriser l'anglais mieux que ma langue natale, parce que quitte à ne pas être d'ici, autant comprendre et pouvoir s'identifier à une autre culture. Depuis des années maintenant, j'ai du mal à formuler une phrase complète en Français. En particulier quand je suis fatigué ou excédé, c'est l'Anglais qui vient en premier. Ça en dit très long sur mon sentiment d'appartenance, je trouve.

On attend de moi tellement peu à cause de ma race que je suis obligé de prouver ma compétence. On m'estime si peu qu'il m'est excessivement difficile de me faire payer, ou de me faire payer à la mesure de mon poste même dans un monde professionnel encadré par des règles en dur.

On s'attend à des comportements clichés de ma part : on m'attend violent, pas très brillant ou inarticulé ; on se fait des idées préconçues sur ma sexualité, et par conséquent je m'interdis énormément de choses.

La colère qui m'habite depuis l'adolescence n'a jamais cessé de consumer un peu plus chaque jour ma joie de vivre mais elle ne s'exprime que sporadiquement avec des gens très proches auxquels je fais confiance ; jamais en public, jamais dans un contexte où elle serait acceptable. Parce qu'elle serait vue comme un trait de caractère lié à ma race plutôt que comme la conséquence légitime d'un affront perpétré à mon encontre.

Je choisis de ne réellement plus interagir avec de nouvelles personnes qu'en cas de nécessité absolue tant j'en ai marre de devoir palier à nouveau à tes préjugés, faire à nouveau le travail de désamorçage, d'éducation, calmement, patiemment, en endurant les abus que tu considères comme triviaux, qui ne sont que des commentaires sur ma race.

Des commentaires sur ma race de ta part, à toi, qui déteste jusqu'au mot de *race* ! Qui ne supporte pas

d'en entendre parler. Qui n'est en aucun cas *raciste*... parce que tu ne me déteste pas à priori. Mais je n'ai pas besoin de ta haine pour être impacté si négativement par ton jugement préalable.

4.3. Un petit mot sur le communautarisme

Parce que je te vois venir avec tes gros sabots, comme si j'avais sauté totalement le sujet du vivre ensemble, en ignorant que peut être je ne veux pas vivre avec toi et m'intégrer.

Si par *m'intégrer* tu entends *abandonner mon individualité, ma culture, mes idiosyncrasies pour adopter les tiennes*, mais de qui te moques-tu enfin ?

Les blancs qui se sentent dans leur bon droit, parce qu'ils sont là, que c'est chez eux, mais vous pétez un câble les enfants.

Pour en revenir au *communautarisme* – tant fût donné qu'une telle chose exista – ne serait-il pas intéressant de considérer quelle race prône un repli sur soi, le *entre-nous* en tentant d'imposer ses propres standards de vies, rejetant les spécificités des

autres cultures l'entourant, avant de jeter la première pierre ?

Fanon (encore lui) disait que les Européens avaient été à ce point horrifiés des pratiques des Nazis, parce que c'était la première fois qu'ils voyaient utilisés sur le sol européens les techniques de rationalisation industrielle au service du génocide dont ils faisaient œuvre depuis des générations dans les colonies.

C'est mal fait est tellement plus flagrant lorsqu'on en est une victime que le perpéteur.

Quoi qu'il en soit, personne ne vient en France pour remplacer ou imposer quoi que ce soit. Cependant, quand les grands architectes des banlieues ont décidés qu'au lieu de construire des maisons, ils allaient faire des grandes barres d'immeubles et y stocker des populations d'origines similaires pour faire *comme au village*, je suis en droit de demander si ce que tu appelle *communautarisme* n'est pas une autre manifestation d'un racisme structurel étatique, deux générations plus tard et retourné contre leurs victimes.

En France, à l'inverse des États-Unis, il n'y a pas de mixité culturelle officielle. On nous laisse le rap et le hip-hop, en gros. Mais comme les communautés ont initialement été parcellés a dessein en fonction de leurs pays d'origines, il n'y a jamais vraiment eu de grande coalition culturelle racisée comme elle peut se faire aux states ; où les individus sont à la fois leur race et leur nationalité : afro-américains, natif-américains, asiatique-américains, hispano-américains, etc.

Ici, nulle question de partager, tu es français ou pas. Point.

Le problème c'est que cette attitude mène invariablement à une domination vastement majoritaire de la culture blanche, en particulier dans la littérature et l'audiovisuel. Pour beaucoup de blancs, la culture racisée vient des banlieues, alors qu'en fait, seule la culture des banlieues vient des banlieues.

Les racisés ne forment pas un tout uniforme. Comme les blancs, certains racisés sont fans de football, d'informatique ou de Sophocle et Bach.

Mais résumer à quelques formes d'expressions corporelles et littéraires toute une richesse de cultures variées, c'est aussi conserver une certaine domination sur cette diversité qui pourrait exprimer des choses profondes et pourquoi pas, désagréables pour la population blanche.

C'est très platonicien de trivialisier le point de vue de son opposant afin de parodier ses arguments et facilement pouvoir les désamorcer, mais nombreux sont les racisés capables d'articuler clairement le problème de la race, en France.

Rares sont ceux qui peuvent se faire entendre, cependant. Ainsi, parce que tu ne sais pas ce qu'ils pensent, tu assumes. Tu assumes qu'ils sont un bloc plus ou moins cohérent et qu'ils sont là pour envahir.

Alors qu'en fait, vivre sans être culpabilisé en permanence de ne pas vivre de *la bonne façon* ce serait un bon début. Sans être essentialisé et infantilisé à longueur de débat télévisé.

S'organiser – tant qu'il y aura un mur institutionnel infranchissable, fait de népotisme et d'aristocratie,

barrant l'accès à la création cinématographique et audiovisuelle pour et par les racisés et les marginaux défavorisés – s'organiser donc ne se fera qu'au sein des communautés religieuses, par nécessité, parce qu'il n'y a pas d'autre lieu où les blancs ne se réapproprient pas l'initiative de ceux qu'ils prétendent aider.

Si tu veux appeler ça du *communautarisme*, je te trouve de bien mauvaise foi.

Parce que quand tu y penses, c'est quand la dernière fois que tu as vu un film français avec des racisés, fait par et pour les racisés, qui ne parle pas de drogue ou violence ; ou pire de leur idiotie, du manque de raffinement de leur culture comparée à la sacrosainte culture européenne ? Ta vision du monde des banlieues, et ta vision corollaire de la culture des racisés, elle se fait quasi exclusivement au travers d'une dépeinture malsaine, déjà biaisée et teintée par le racisme culturel parce que écrite, réalisée et produite par des blancs ! Alors forcément, t'as l'impression qu'ils sont violents, dangereux et incultes.

D'un autre côté, si je ne jugeais les blancs qu'au travers du prisme des films de Lars Van Trier, je me dirais que vous êtes une bande de narcissiques dépressifs, toxiques et malsains et vous me feriez aussi flipper.

C'est le problème du *grand méchant monde*. Quand ton interaction avec un peuple se fait exclusivement à travers un média qui les portrait très majoritairement comme des délinquants, des voleurs, des dealers, des assassins et des ignorants – en gros, comme l'ennemi – il n'est pas surprenant que ce soit ainsi que tu les perçois instinctivement.

Aucun journal télévisé ne fera sa première régulièrement en te disant : *cette semaine, en banlieue, un jeune homme aide une vieille dame à remonter ses courses ; et maintenant, la météo.*

Lorsque dans les années 80, il y a en France une grande marche contre le racisme qui donne pratiquement naissance à *S.O.S. Racisme*, qu'est-ce qu'il ne se passe-t-il pas dans la lancée ?

Au lieu de devenir un lieu de parole pour les racisés de France, le mouvement est repris par les vieux blancs de gauche et le slogan devient « *Touche pas à mon pote* ». Tu sais ce que je vais dire ensuite, hein ?

Ouais, le slogan est donc la parole d'un blanc qui protège le racisé ; la récupération politique est opérée pour désamorcer une quelconque prise de pouvoir et youpla tagada tsoin, nous revoilà dans une belle expression de la mémoire du colonialisme en plein dans un moment où on tentait justement d'en arrêter les méfaits ; protectionnisme et infantilisation en 5 mots.

Le paradoxe serait risible, mais il découle clairement d'une incompréhension systémique du racisme et l'assimilation de ce dernier uniquement à la haine raciale ajoute à la confusion. Alors, oui c'est gentil de vouloir m'aider à lutter contre la haine, mais c'est pas le seul problème que j'ai ; l'un d'entre eux, c'est que tu bouffes mon espace vital, ma capacité à prendre des décisions pour moi-même et qu'au final, tu vas me demander de te remercier pour *l'aide* que tu viens de m'apporter.

C'est en ça que je tiens absolument à inclure la discrimination raciale et la distinction de race dans le racisme, parce que leurs effets sont tout aussi néfastes que ceux de la violence et de la haine, mais bien plus sournois et complexe à désamorcer.

Tu te sens dans ton bon droit parce que tu as la sensation de m'aider, mais en fait, tu ne fais que perpétuer l'oppression coloniale, de la même façon que se perpétue le joug ancestral du patriarcat.

Alors ne me parle pas de *communautarisme*, juste parce qu'on a l'audace de se réunir entre nous. Tu penses que c'est un problème de race et que se réunir entre nous pour fonder un langage propre à nos problèmes avec toi, c'est la bonne vieille conspiration. En fait, bien souvent, on essaye juste de trouver les mots pour pouvoir entamer un dialogue avec toi. Nous réattribuer une façon de parler qui a été rendue taboue par les blancs, pour exprimer ce qui ne va pas dans ta théorie du *vivre-ensemble*. Parce qu'éliminer les mots de l'oppression, et rendre les actes illégaux, ça ne fait jamais disparaître ni l'oppression, ni les actes, ça les rend juste plus furtifs.

Quant à ta théorie du *vivre-ensemble*, ce qui la rend si condescendante, c'est les notions d'intégration, d'assimilation et de laïcité, que tu définies comme des règles à suivre pour vivre en société. Ces règles sont en fait celles des tiens. Elles n'ont pour but que de nous formater, nous conformer à tes aspirations et nous opprimer dans nos différences.

Et bien sûr, la dernière étape qu'il nous faudra à nouveau franchir avant l'acceptation totale et impartiale, ce sera de devenir blanc.

Et la boucle sera bouclée.

CONCLUSION

Bon tu comprends bien que dans un texte de cette longueur, je n'ai pas l'intention de m'attarder sur les divers formes que le racisme prend et la manière de laquelle il oppresse.

J'y trouve, avec toujours autant de surprise et de joie toujours tant de similitude avec le sexisme. Parmi les points communs, on trouvera pêle-mêle :

- l'objectification – pour une raison qui dépasse l'entendement, quand t'es pas blanc, t'es rarement considéré comme un humain à part entière, avec des sentiments, des envies, des intentions, mais juste comme un objet de convoitise ou comme quelqu'un mue par ses passions, et incapable de raison
- l'asservissement – parce que si tu y penses bien tu réalises que dans un monde qui ne valorise pas certains métiers pénibles, invariablement, tu retrouveras dans ces métiers

des racisés et des étrangers, en plus d'y retrouver également des femmes qu'on ne payera pas à la hauteur de leur accomplissement, mais à la charge de leur race, de leur genre ou des deux, parce que l'esclavage n'est pas mort, il est juste politiquement correct à partir du moment où il y a un contrat et paiement. Mais les propriétaires d'esclaves logeaient, nourrissaient et soignaient aussi leur propriété, donc, l'un dans l'autre...

- une demande d'excellence – prouver ma valeur est devenu l'un des leitmotivs de mon existence.

Saches cependant que je ne te déteste pas, et que malgré tes imperfections, le racisme dans ce qu'il a de plus systémique est une forme d'oppression de classe.

C'est aussi pour ça que l'idée de racisme anti-blanc est inepte en France. Jamais un groupe de couleur n'a eu de poids suffisant pour exercer une pression institutionnel sur qui que ce soit. Le racisme

interpersonnel existe, bien sûr, mais tu vois bien que je m'en fous ici, je suis pas en train de te dire que monsieur Moldu est vilain avec moi parce qu'il aime pas les magiciens.

Tu peux te sentir offensé par quelqu'un qui ne t'aime pas, et si c'est à cause de ta race, c'est probablement un idiot. Mais tu comprends bien que cette sensation constante de ne pas être chez toi, de ne rien pouvoir faire, de ne rien pouvoir dire, de ne pas pouvoir même élevé la voix au cas où, de fuir les flics parce que t'as peur pour ta vie (même quand t'es pas en train de manifester), merde à la fin, ça c'est pas ta vie, et ça ne le sera jamais, parce que tu es blanc.

Si tu le veux bien, pour finir, imagine que si tu te sens mal parce que je te dis blanc, parce que je t'inclus de fait dans un groupe auquel tu ne t'identifie pas, parce que tu n'es pas comme les idiots consanguins qui se perfusent de BFMTV en intraveineuse, constamment à demi-imbibé d'alcool, empestant la charcuterie et le fromage faisandé, considère toi instruit : tu as eu un petit aperçu de ce que je ressens depuis ma naissance.

Such good *blacksplaining*, right?